

La Dévalorisation De La Langue Africaine: L'effet Du Métissage Et Le Mariage Mixte À Travers *Loin De Mon Père* De Véronique Tadjo

Daniel Nyitse

Ahmadu Bello University, Zaria
nyitседaniel@gmail.com

Joshua Yango

Federal College of Education, Pankshin
jyohana88@gmail.com

Résumé

La dévalorisation de la langue africaine à cause du métissage et le mirage mixte donne naissance à une tendance qui cherche, près ou loin, à effacer la vraie nature et la valeur de la langue africaine. Les valeurs attachés aux langues occidentales au détriment de celles des africaines montrent, au futur, une submersion et une extinction des langues africaines. Les écrivains africains, en utilisant la clé de la littérature, cherchent à exposer l'effet de cette situation à travers leurs œuvres. Alors, cet article essaie d'approcher le texte littéraire en mettant en relief les causes de la dévalorisation de la langue africaine qui est le métissage et le mariage mixte. L'objectif ici consiste à démontrer comment Véronique Tadjo à travers *Loin de mon père*, montre le danger d'extinction à laquelle la langue africaine fait face en utilisant Nina, une franco-ivoirienne comme un personnage de focalisation. L'approche sociologique est adoptée.

Introduction

Les œuvres littéraires africaines post-indépendantes sont considérées comme l'un des moyens par lesquels les écrivains africains, certes, exposent non seulement la situation sociopolitique, économique, culturelle d'une société donnée mais aussi l'état de la langue africaine à cause du métissage, le mariage mixte entre autres. Ce n'est pas un argument de dire que les africains qui épousent les femmes blanches ont des enfants qui ne sont pas capables de parler leurs langues africaines. Leur mode de vie est toujours distinguée parmi les autres Africains. Au fait, la langue africaine est surtout considérée inférieure parmi les langues des colons. Les valeurs placées sur l'apprentissage, la compréhension et l'emploi des langues colons restent une marque dominante, et cela a tendance à abâtardir les langues africaines. Les Africains aux pays occidentaux ne parlent pas bien, ni ne comprennent-ils bien même leurs langues maternelles africaines. Ceci reste un énorme problème qui cherche à dévaloriser la langue africaine. Alors, en utilisant la clé de la littérature, les écrivains montrent les réalités contemporaines qui touchent le continent d'Afrique. Rallo note qu'un écrivain « lorsqu'il écrit son texte, il ne le fait pas hors de sa situation historique; il écrit bien ancré dans sons temps, dans son milieu, dans son histoire » (84). De ce fait, les écrivains africains et leurs œuvres comme Alain Mabanckou dans *Black bazar* et *Verre Cassé*, Véronique Tadjo dans *Loin de mon père*, Ken Bugul dans *Le baobab fou* entre autres sont préoccupés thématiquement avec la migritude et ils mettent à la fois en relief le problème du mariage mixte, la crise identitaire résultant du métissage entre autres qui cherche à jeter les langues africaines à l'extinction. Ces écrivains placent leurs œuvres sous la perspective d'une quête identitaire linguistique perdue au cours du métissage ou mariage mixte. Leur personnage ne sont pas capable de parler leur langue africaine parce qu'ils portent une identité qui est ni africaine ni européenne de deux mondes où « il peut exister, au contraire, des évidences non partagées, des normes et des valeurs divergentes... Dans ce cas, la compréhension se transforme en malentendu » (Simire 5). C'est dans cette perspective nous présentons la dévalorisation de la langue africaine dans le travail.

Alors, dans notre texte : *Loin de mon père*, Nina partage deux parents : un africain pour père et une française pour mère. Elle n'est pas capable de parler sa langue paternelle et ne comprend pas non plus les valeurs africaines. Ceci pour nous constitue une crise linguistique. Alors, notre intérêt sur *Loin de mon père* réside surtout dans le fait que la langue africaine a perdu sa valeur à cause du métissage. Notre tâche reste d'exposer ce qui constitue la crise linguistique et les effets dans le corpus. Mais avant tout, qui est l'auteur du roman et en quelle histoire elle ancre le roman ?

Véronique Tadjo, qui est-elle ?

Née à Paris d'un père ivoirien et d'une mère française, Véronique Tadjo a grandi en Côte d'Ivoire. Elle est poète, romancière, peintre et auteur de livres pour les jeunes qu'elle illustre elle-même.

Elle a fait l'essentiel de ses études à Abidjan, puis s'est spécialisée dans le domaine anglo-américain à la Sorbonne Paris IV. Sa thèse de doctorat en Civilisation Africaine-Américaine porte sur le processus d'acculturation des Noirs à travers l'esclavage. Après avoir enseigné l'anglais au Lycée Moderne de Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire, elle a occupé le poste d'Assistante au Département d'Anglais de l'Université Nationale de Côte d'Ivoire.

Elle a écrit plusieurs romans et recueils de poèmes. Ses livres revisitent l'histoire familiale (*Loin de mon père*), l'histoire nationale (*Reine Pokou*) et l'une des tragédies africaines les plus cruelles de notre temps que fut le génocide des Tutsi au Rwanda (*L'Ombre d'Imana*). Il y a une dizaine d'années, Véronique Tadjo s'est lancée dans la littérature pour la jeunesse afin d'apporter sa contribution à l'émergence d'une production africaine. Elle a animé plusieurs ateliers d'écriture et d'illustration, notamment au Mali, au Bénin, au Tchad, en Haïti, à l'île Maurice et au Rwanda.

Elle a vécu aux Etats-Unis, au Mexique, au Nigéria, au Kenya et en Grande-Bretagne. Elle réside actuellement à Johannesburg où elle dirige le Département de Français à l'Université de Witwatersrand. Grand Prix d'Afrique Noire en 2005, ses œuvres sont traduites en plusieurs langues. Elle a publié les œuvres suivantes *Latérite* (1984), *Le Royaume aveugle* (1991), *À vol d'oiseau* (1992), *À mi-chemin* (Poèmes) (1995), *L'Ombre d'Imana : Voyages jusqu'au bout du Rwanda* (2001), *Reine Pokou* (2005) *concerto pour un sacrifice*, *Champ de bataille et d'amour* (2006), *Loin de mon père* (2010). (http://fr.wikipedia.org/wiki/roman_16/11/16)

Compte-rendu du corpus

Nina est une jeune femme vivant en Occident qui rentre en Côte d'Ivoire à l'occasion du décès de son père, le docteur Kouadio Yao, un des premiers cadres de ce pays. Elle semble avoir quittée ce pays depuis longtemps. Nina nous conte ce retour contraint pour les funérailles du père. Un élément intéressant à savoir est que chez les populations du Sud de la Côte d'Ivoire, ces funérailles peuvent être extrêmement longues et durent plusieurs semaines, voire, plusieurs mois.

Nina est assistée par la famille de son père qui prend en charge l'organisation de la veillée funéraire, laissant à la jeune femme le temps de mettre de l'ordre dans les affaires de son père, de mieux se remémorer divers souvenirs sur cette figure emblématique que fut son père, son enfance, sa mère européenne qui a suivi son homme en Afrique, sa sœur aînée, rebelle et en rupture avec la famille. Le souvenir d'une enfance et d'une adolescence dans un pays apaisé. Mais la Côte d'Ivoire a changé depuis la rébellion de 2002. Les comportements ont évolué. La corruption s'est installée, les armes sont beaucoup plus visibles.

Nina poursuit ses investigations dans la paperasse du père et découvre ses créances, ses ambitions brisées pour son pays, les errements d'un intellectuel africain éternellement écartelé entre son savoir scientifique et les exigences d'une société ancrée dans ses traditions, les raccourcis irrationnels. Nina mesure la pression sociale exercée sur cet homme généreux. Mais ce n'est que la face cachée de l'iceberg, quand elle découvre les frères et sœurs que son père le docteur Kouadio a toujours cachés à ses filles aînées, Nina tombe de très haut.

Métissage

Selon Toumson, « le métissage est fondé sur la construction du sujet défini par l'opposition du Même et de l'Autre, impliquerait paradoxalement une négation de l'altérité dans laquelle se dire métis, c'est se vouloir être un *Autre* du *Même* sans cesser d'être un *Même* de l'*Autre*, c'est vouloir fondre l'*Autre* en soi sans cesser d'être soi » (260). Pour Chloe Charce, ce sont « les stratégies d'assimilation, de séparation ou d'intégration face à la société dominante, un phénomène de marginalisation des cultures semble persister (12). De cette façon, les peuples en situation d'acculturation doivent utiliser des stratégies identitaires pour contrer la dévalorisation ethnique et rétablir un équilibre entre les fonctions ontologique et pragmatique de l'identité, c'est-à-dire entre les valeurs d'origine d'une culture et le processus d'adaptation à la culture colonisatrice (Jacqueline Costa-Lascoux 57). Le métissage pose en outre la question de l'hérité croisée, c'est-à-dire « du double héritage maternel et paternel » (Chantal Maignan-Claverie 207).

A travers *Loin de mon père* Véronique Tadjo montre une situation où Nina, le personnage de focalisation du récit, est une femme métisse, elle vit à Paris et elle n'est revenue que pour l'organisation des funérailles de son père. Nina, qui a un père ivoirien et aussi une mère française, reste et passe sa vie à l'étranger où elle vit seule comme une étudiante.

Tout d'abord, on constate que la difficulté de vivre entre deux cultures comme un Africain n'est prise en compte ni par le père ni par la mère et les deux enfants (Nina est sa sœur) tentent tant bien que mal

de faire face aux difficultés d'ordre familial comme d'ordre plus généralement culturel. La situation sociale des parents posent un problème. Le père est un médecin et aussi l'homme politique; la mère est une artiste. Ils ne semblent pas les aider à affronter de meilleure manière le choc des cultures inhérent à tout couple mixte. Si le coup de foudre n'était pas au rendez-vous de leur première rencontre :

« Entre ses parents, ce ne fut pas le coup de foudre. Nina l'avait bien compris. Il lui avait suffi de se remémorer les bribes de conversation qu'elle avait eues avec eux au fil des années passées. » (83).

On note également dans le texte un conflit au niveau d'idée et la compréhension comme l'effet du métissage. L'auteur nous présente à travers son roman les effets du métissage étant la dévalorisation du langage africain:

Tu ne peux pas comprendre, il y a trop de choses qui t'échappent. Avec tes idées occidentales, tu te crois plus intelligente que les autres, mais en fait tu ne sais rien. Je commence à être fatigué de tes remontrances ! (81).

Le métissage est donc rendu dans le corpus à travers la difficulté de compréhension des parents qui viennent des cultures et des pays différents, mais aussi entre les parents et les enfants. Le personnage de Nina tente de démêler l'écheveau des liens complexes que le père a créés entre sa progéniture d'origines diverses. Le père a moins de quatre enfants hors mariage et Nina ne le sait pas sauf lors de ces funérailles.

Mariage mixte

Nina, le personnage narratrice et le personnage de la focalisation nous montre le fait qu'elle n'est pas capable de parler la langue de son père en tant qu'une franco-ivoirienne. Ceci montre l'état de l'extinction de la langue africaine causé par le mariage mixte. Véronique Tadjou nous montre ce problème causé par le système du mariage mixte où un Noir a pris une Blanche pour femme. Notons qu'entre deux rives, Nina, le personnage principal, vit à Paris, centre de la francophonie, et se rend sur la terre périphérique de ses origines, à Abidjan, pour l'enterrement de son père. Au cours de ce voyage, c'est une famille dont elle ignorait la véritable existence qu'elle retrouvera, ainsi qu'elle-même. Nina qui se trouve entre maîtrise de la langue française et méconnaissance des langues et coutumes locales, parce que trop éloignées de son quotidien français, elle nous transporte au cœur de l'une des problématiques actuelles de notre aire culturelle : la complexité du métissage.

Nina, née à Abidjan, elle décide de vivre en France. La Côte d'Ivoire est le pays d'origine de son père, Kouadio Yao et le pays adoptif de sa mère, Hélène Simon. En revenant, elle prend conscience de son origine, de sa position d'exilée. Dès le début du texte, l'on découvre une jeune femme se posant une foule de questions dans un vol la conduisant « au pays » où elle part organiser les obsèques de son père. Elle demande « Ai-je vraiment perdu mon pays ? » (15). Véronique Tadjou ancre ainsi son texte dans un rapport problématique de perte et de retrouvailles. Véronique Tadjou montre, à travers le personnage de Nina, qu'appartenir à deux pays ne signifie pas en posséder la capacité d'être fort en parlant les langues de deux pays et leurs identités. En effet, ces dernières ne passent pas fondamentalement par la langue même si elle est un lourd élément dans la balance de la situation. Malgré ce partage linguistique, Nina ne se sent pas pour autant en osmose avec les autres ; parce que les enjeux d'appartenance sont ailleurs, dans ce que véhicule la langue plus que dans la similitude des mots.

Les références traditionnelles et culturelles des deux familles indiquent qu'ils ne parlent pas la même langue. Au-delà de la langue française et du mariage les unissant, les familles Simon et Kouadio sont reliées par leur rapport aux biens matériels. Le contrat de mariage imposé par la famille Simon rejoint les nombreuses références pécuniaires liées à la famille Kouadio. La dot de la jeune épouse, listée par les parents en quatorze points, se finit sur ces mots : « Total de la valeur des objets figurant dans cet apport : cent trente mille cinq cents francs » (86). Cette dernière est complétée par les avantages financiers concédés à l'époux concernant le loyer (« Cet avantage est évalué à deux cent mille francs »), et une rente mensuelle (« Cet avantage est évalué à un million deux cent mille francs »). Dans la famille Kouadio, c'est lors des funérailles que l'importance donnée aux fastes se manifeste. Durant tout le récit, le rapport à l'argent est mis en évidence dans cette organisation des obsèques, en témoigne l'exemple du choix des couronnes de fleurs à choisir dont « les prix oscillaient entre 53 000 francs et 150 000 francs » (117). C'est donc le même langage matérialiste qui les rapproche, bien plus que leur langue.

Néanmoins, au sein même de ce mariage, nous constatons que le mari et la femme se servant, certes, de la même langue, mais pas du même langage. En effet, le langage maternel s'avère être la musique, « un mystère, un chant muselé » (144), tandis que celui du père se rapproche d'une tradition ivoirienne mystique. Ces deux langages sont apparemment incompatibles car même si Kouadio tentera de partager le langage de sa femme, en écrivant sur les pages d'un même carnet, jamais leurs écritures ne se mêleront ni ne se rejoindront :

Le carnet : un cahier que sa femme avait déjà utilisé. Des notes de musique couvraient les quatre premières pages et quelques commentaires figuraient dans la marge. [...] Il ne savait pas lire la musique, mais avait-il espéré, dans son intérieur, que la créativité de sa femme serait une source d'inspiration ? (49).

Nous constatons que la nature de la tradition de Kouadio est toujours incomprise par sa femme car ils se séparent toujours en ce qui concerne la tradition. Ceci montre un effet du mariage mixte. Monsieur Kouadio et sa femme (française) ne partagent pas les mêmes des idées traditionnels parce que « chaque individu est porteur d'une culture unique, loin de la « culture globale »(nationale) laquelle n'a plus tellement sa pertinence » (Simire 17).

De cette façon, il faut souligner le fait que chaque communauté a un système qui est uniquement organisé par le système de sa culture. Il y n'a pas globalement un seul système de la communication soit verbale ou paralinguistique. La diversité de communication vient du fait que chaque société est socialement régulée par un système unique. Tadjou nous montre cette différence ainsi :

Dans l'obscurité de sa chambre, il entendait la voix de sa femme aussi clairement que si elle avait été toujours vivante. « Qu'est-ce qui te prend ? Pourquoi te comportes-tu ainsi ? Ce marabout t'a complètement tourné la tête ! [...] – Tu ne peux pas comprendre, il y a trop de choses qui t'échappent. Avec tes idées occidentales, tu te crois plus intelligente que les autres, mais en fait tu ne sais rien (81).

De ce fait, Véronique Tadjou met en relief les relations ambiguës deux entre langages où naîtront deux enfants, Gabrielle et Nina. C'est la langue française qu'elles partagent. On note que Gabrielle et Nina se communiquent avec la langue française. Ce n'est pas avec leur langue africaine. Ceci pose un danger que la langue africaine peut avoir une extinction au futur.

Nina porte la langue du colon mais est aussi l'apprenante en mal de racines ivoiriennes ; c'est donc sa définition identitaire qui se voit remise en question et bouleversée durant ce voyage. En effet, Nina est à la fois dans l'incapacité de parler la langue du père et celle de la mère :

Soudain, Nina comprit. Elle avait été tenue à l'écart, coupée de ce qui se passait dans son entourage. C'était facile, son père ne lui avait pas appris à parler sa langue (122)

Par paresse ou pour s'affirmer, [Nina] n'avait jamais appris à jouer d'un instrument de musique. [...] Maintenant, des années après, elle regrettait de n'avoir fait aucun effort. Le travail de sa mère resterait un mystère...(144).

Réflexion et manifestation d'une nouvelle époque

On constate que Nina occupe une position qui n'est pas stable entre ses deux parents, la langue qu'elle parle fort reste toujours la langue française. Nina et sa sœur Gabrielle se communiquent entre eux dans la langue française. Étant un fruit du mariage mixte, Nina représente un symbole d'unité qui est distinctif. Une Africaine qui est « brûlée » par les cultures et la vie françaises, puis, devenue adulte. Nina aussi se positionne dans un refus des normes. Au cours de ce voyage, Nina se recherche avec difficulté entre les normes africaines et européennes.

Comme Nina, Gabrielle aussi perd sa langue africaine. Elle aussi ne parle pas sa langue paternelle. Elle refuse de respecter la loi de la tradition en refusant d'assister à l'enterrement de son père. Nina reste un symbole de lien avec Gabrielle qui ne vient plus en Afrique et le lien familial avec Amon, Cécile, Koffi et Roland. En effet, c'est avec sa sœur métisse que le personnage a pu renouer, mais aussi avec l'ensemble de ses demi-frères et sœurs ivoiriens qu'elle ne connaissait pas : « T'ai-je dit que nous avions quatre frères et sœur ? Non, bien sûr, comment aurais-je pu ? Je viens juste de l'apprendre » (174).

Pour lier ce que nous voyons dans ce texte symboliquement, la langue française représente une pointe de référence entre les enfants. Dans le texte qui constitue le corpus de notre travail, la langue française cherche à désintégrer et désassocier les Africaines d'avec leurs racine et langue. La mort des deux parents indique une disparition des deux générations. Et puis, le retour de Nina marque la formation d'une nouvelle

époque au sein de laquelle les êtres doivent apprendre à franchir les barrières linguistiques pour parler la même langue et vivre en harmonie. Elle crée le lien qui permettra à tous d'avancer dans un mouvement commun sur la base de l'honnêteté et du partage, mais surtout sur la même langue.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons essayé de mettre en relief ce qui constitue l'effet du mariage mixte et le métissage dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjo. Nous avons remarqué que la langue africaine est dans un état d'extinction. Le fait reste que les enfants africains qui vivent dans les pays occidentaux et ceux qui ont épousé les femmes blanches ont des tendances à perdre leurs cultures, leurs langues et leurs systèmes des valeurs traditionnelles. A travers ce roman, Tadjo montre cette réalité en utilisant Nina et Gabrielle. Nina, ayant une mère française et un père africain, a vraiment perdu ses valeurs culturelles et sa langue africaine. Elle ne partage pas les valeurs africaines. Ceci constitue un grand problème qui mérite l'attention des critiques. Les hommes africains qui épousent les femmes blanches ont le devoir d'assurer que leurs enfants soient au courant de la culture et la langue africaine.

Œuvres Citées

- Charce, Chloë. « Métissage, identité et histoire: sur les traces de Sonia Robertson, Sylvie Paré et Rebecca Belmore » Thèse Université du Québec à Montréal, Janvier 2008.
- Costa-Lascoux, Jacqueline. *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires*. Paris : Montréal, L'Harmattan, 2000.
- Rallo, Elisabeth Ravoux. *Méthodes de critique littéraire*. Paris : Arman Colin/VUEF, 2002.
- Maignan-Claverie, Chantal. *Le métissage dans la littérature des Antillaises françaises : le complexe d'Ariel*. Paris : Edition Karthala, 2005.
- Siouffi, Gilles et Dan Van Raemdonck. *100 fiches pour comprendre la linguistique*. France : SEPEC, 2009.
- Simire, Gregory Osas. «Le silence aussi parle: Tout ce que l'on ne m'a pas dit.» *Revue de l'Association Nigérienne des Enseignants Universitaires de Française (RANEUF)* 1.8 (2011): 3-18.
- Tadjo, Véronique. *Loin de mon père*. Paris : Actes Sud, 2010.
- Toumson, Roger, *Mythologie du métissage*, Paris, Presses universitaires de France, 1998.
- <<http://fr.wikipedia.org/wiki/roman>>